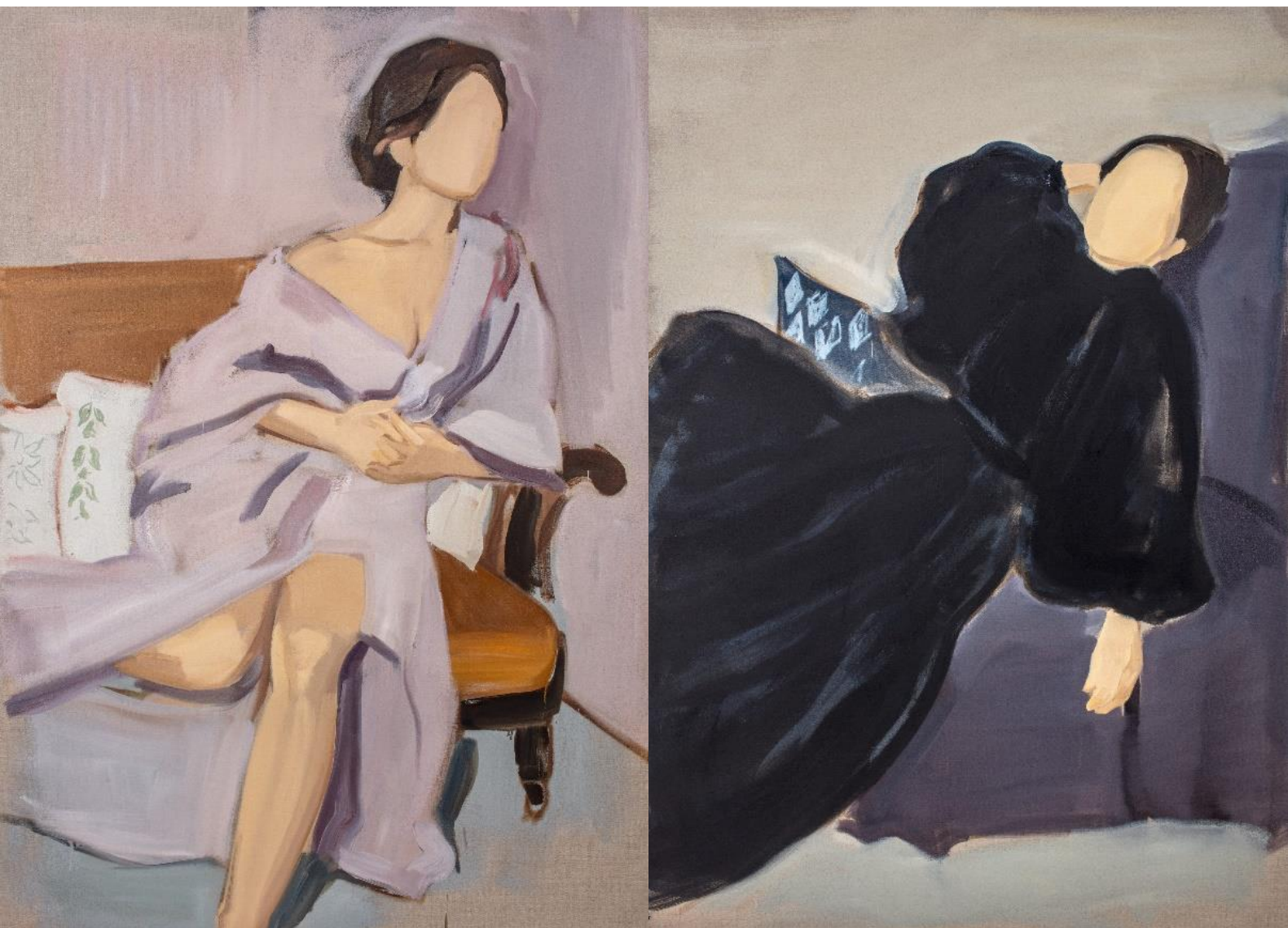


GALERIE KARSTEN GREVE



GIDEON RUBIN
A Stranger's Hand

Dossier de Presse

GALERIE KARSTEN GREVE

Citations de l'artiste

Pendant des années, j'ai eu sur le sol de mon atelier une photo de la femme et de la fille de Balthus prise par le photographe italien Pierpaolo Ferrari. Peut-être était-ce le lien entre la beauté des deux femmes sur ce cliché et la beauté et l'élégance d'un tableau de Balthus — ou peut-être est-ce la disposition de leurs corps qui me paraissait renvoyer directement au maniérisme de la composition des personnages chez ce peintre. Il se peut aussi que ce soit l'inusable motif de la mère et l'enfant ou le récit de naissance et de mort qui rendait cette image si fascinante à mes yeux.

Quoi qu'il en soit, elle a été le premier diptyque d'une nouvelle série d'œuvres qui s'étend sur plus de deux ans, inspirée par des images anciennes, trouvées sur Internet, d'artistes dans leur jeunesse — pour l'essentiel des peintres du ^{xx}^e siècle, dont les formes, les couleurs et les tons ont été constamment présents dans ma propre pratique picturale.

"J'aimerais penser que les personnages de mes tableaux rappellent certaines personnes ou évoquent des souvenirs au spectateur plutôt que de représenter des identités spécifiques. Mes œuvres sont minimales, il n'y a souvent pas grand-chose. Je veux que le spectateur les regarde et se concentre sur le processus de peinture et sur l'œuvre elle-même, en se concentrant sur certains détails que je fournis, comme la posture d'une figure ou un arbre à l'arrière-plan de la peinture. C'est une façon plus abstraite de regarder une scène ; il est impossible de s'identifier directement aux personnages de mes peintures, je veux proposer d'autres façons de voir les figures, où le spectateur est également impliqué dans l'achèvement d'un récit ou d'une scène".

"Je travaille à partir de vieilles photos tirées d'albums de famille du début du ^{XX}^e siècle. Lorsque je considère ces images, je recherche une narration, une scène ouverte à l'interprétation : plus l'image est ordinaire et banale, mieux c'est. Je ne m'intéresse pas à un individu ou à une personne en particulier, je préfère même ne pas connaître de détails personnels. Peindre à partir de vieilles photos de famille anonymes, c'est comme retrouver un passé perdu ou déterrer des histoires oubliées. J'aime utiliser la toile nue ou le lin et souvent je laisse des zones entièrement vierges de peinture pour qu'elles deviennent partie intégrante du tableau. Je peins une toile encore et encore, la surface des tableaux révélant des strates de peintures et de scènes précédentes, de sorte que la scène finale est ancrée dans de multiples couches de peinture et d'histoire".

GALERIE KARSTEN GREVE



Gideon Rubin in his studio, 2020. Photo : Richard Ivey

Biographie

Gideon Rubin est né en 1973 à Tel Aviv, en Israël. Il étudie à la School of Visual Arts de New York et à la Slade School of Fine Art de Londres dont il sort diplômé en 2002. Sa toute première exposition personnelle a lieu dès 1999. Suivront de nombreuses autres représentations et c'est en 2015 que le musée d'art contemporain d'Herzliya, en Israël lui consacre sa première exposition personnelle muséale. Plus récemment, sa série *Black Book* a fait l'objet d'expositions au Freud Museum de Londres (2018) – sponsorisée par la Galerie Karsten Greve – et à la Jerusalem Artists' House à Jérusalem (2020). L'œuvre de Gideon Rubin est régulièrement exposée dans des expositions de groupe à travers le monde, dans des institutions reconnues telles que la Fondation FLAG Art de New York, la McEvoy Foundation for the Arts de San Francisco, le Kunstmuseum Kloster Unser Lieben Frauen de Magdebourg en Allemagne, le Musée d'art national de Pékin en Chine, la Royal Academy of Arts à Londres ou le Musée d'Israël à Jérusalem. Gideon Rubin a également suivi plusieurs résidences d'artistes, la première en 2013 à L'Outset Contemporary Art Fund à Tel Aviv ou encore en 2019 au Palazzo Monti Residency Program de Brescia en Italie. Il sera primé en 2014 par la Shifting Foundation de Salt Lake City aux États-Unis. Ses œuvres font partie d'importantes collections privées et publiques en Europe, aux États-Unis et au Moyen-Orient. Gideon Rubin vit et travaille à Londres.

GALERIE KARSTEN GREVE



In the Grand Chalet, 2019, huile sur toile de lin, diptyque: 150 x 105.5 cm chaque panneau. Photo : Richard Ivey

GIDEON RUBIN

A Stranger's Hand

Du 16 octobre au 21 novembre 2020

Vernissage le vendredi 16 octobre de 14h à 20h – en présence de l'artiste

Séance de signature par Gideon Rubin de 16h à 18h

La Galerie Karsten Greve est heureuse de présenter *A Stranger's Hand*, troisième exposition personnelle de Gideon Rubin à Paris. A travers une trentaine d'œuvres réalisées au cours de ces deux dernières années, l'artiste nous transporte une nouvelle fois dans son univers peuplé de figures rendues anonymes par le choix d'un cadrage, d'une posture et l'effacement systématique de toute individualité.

A Stranger's Hand, la Main d'un Inconnu. Ce titre évoque à lui seul toute l'ambiguïté de l'œuvre de Gideon Rubin qui se dévoile dans cette exposition à travers notamment une série de dix toiles, dont deux diptyques, rendant hommage à ces artistes du 20^{ème} siècle, tels que Philip Guston, Willem De Kooning, Richard Diebenkorn, dont l'influence aura été déterminante dans son travail.

A l'origine de cette série : une photographie de la femme et de la fille du peintre Balthus par le photographe italien Pierpaolo Ferrari. La composition, le positionnement des corps, la beauté et l'élégance de ces figures féminines faisaient pour Gideon Rubin écho à la peinture de Balthus et c'est naturellement qu'il a choisi cette image pour son diptyque *In the Grand Chalet*, premier tableau de cette nouvelle série.

La lecture attentive et globale de ces œuvres révèle l'attention toute particulière portée sur les mains de ces figures et que l'on retrouve au centre de chacune de ces compositions.

Partie fascinante du corps humain qu'une main : elle peut être tendue ou serrée. Elle peut libérer des passions, elle peut être rempart et protectrice. Elle dévoile des sentiments, des états passagers ou des

GALERIE KARSTEN GREVE

états d'âme, elle illustre une attitude. Elle est créatrice, outil du talent et expression d'un maniérisme. Elle est surtout ici révélatrice de l'individualité de ces figures de peintres, écrivains, penseurs qui ont été si importants pour celui qui leur rend hommage.

Et pourtant, le nom de l'exposition y fait référence sous le terme d'inconnu. Figures inconnues non pas car on ne les connaît pas, mais plutôt car elles ne sont ni identifiées par un titre, ni individualisées. Cet effacement systématique des visages, de ce qui fait une personne, mais aussi de tout jalon temporel et de lieu est au cœur de la démarche artistique de Gideon Rubin depuis 2001. Cette démarche qui confronte ici le spectateur avec un inconnu est aussi celle qui lui permet de développer une intimité avec sa représentation. Intimité du regard qui doit dès lors se faire attentif et prendre le temps d'observer cette image dans les moindres détails d'une coiffure, d'une tenue, d'une posture ou d'une attitude. Cette attention compose ou recompose alors peu à peu une histoire, à partir de son expérience personnelle, de son savoir universel, ou peut-être d'un mélange des deux.

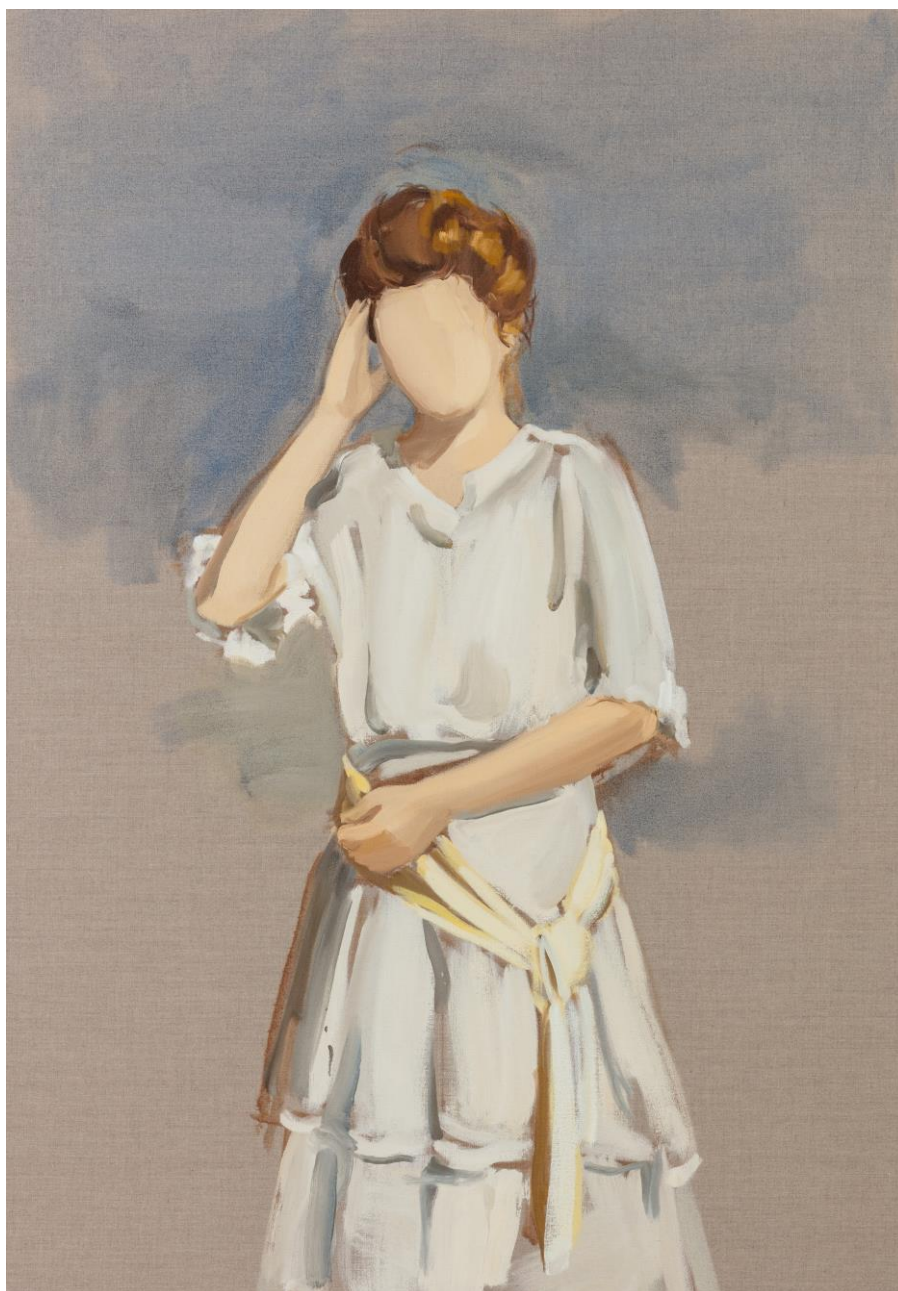
Dès lors, cette main cesse d'être celle d'un inconnu. Elle nous a livré les clés et dévoile alors l'identité – réelle ou imaginée – de cette figure peinte. Et c'est ce qui fait toute la beauté des œuvres de Gideon Rubin qui nous font voyager dans une histoire, complexe et multiple, personnelle et universelle, convoquant à la fois le passé et le présent.

Comme à son habitude, Gideon Rubin a composé ses œuvres à partir de diverses sources : il puise aussi bien dans de vieux journaux et des photos chinées, que dans des images génériques de magazines, de vieux livres d'art ou des extraits de films. Ses portraits d'artistes sont issus quant à eux d'images vintage trouvées sur internet. Il mélange ainsi volontairement les styles, les époques et les lieux, pour mettre en valeur les mécanismes locaux et historiques de la représentation.

Les œuvres de Gideon Rubin sont identifiables au premier regard par l'utilisation de tons sableux, pastels, parfois relevés par un bleu lumineux ou une touche de rouge, dans des œuvres où le lien entre la couleur et son support est primordial. Privilégiant les toiles de lin, mais travaillant également sur bois ou sur carton, Gideon Rubin accorde une grande importance au support qu'il laisse apparaître sous une touche large et vigoureuse, dans une démarche de non-finito qui donne à ses œuvres une subtilité et une légèreté unique. Ses coups de pinceaux dynamiques dissolvent certaines parties de la composition, dans un fascinant mélange entre figuration et abstraction.

Ainsi, la peinture de Gideon Rubin vit et respire au rythme d'un subtil aller-retour entre effacement et recomposition, mémoire et imagination, d'où naissent une multitude de fictions et de récits.

GALERIE KARSTEN GREVE

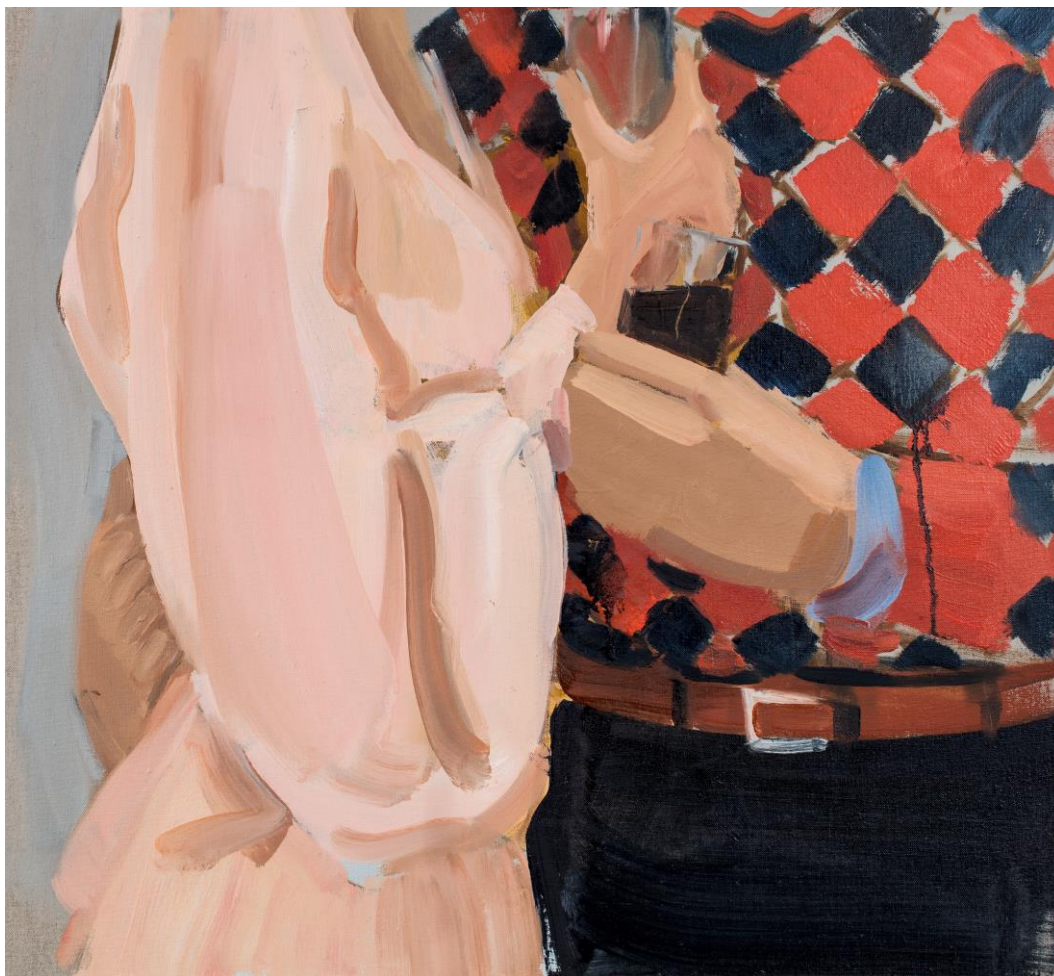


Gideon Rubin

Pennsylvania morning
2020

Huile sur toile de lin
150 x 105 cm / 59 x 41 1/3 in

GALERIE KARSTEN GREVE



Gideon Rubin

Night Out

2020

Huile sur toile de lin

55 x 60 cm / 21 2/3 x 23 2/3 in

GALERIE KARSTEN GREVE



Gideon Rubin

Six Girls in Uniform

2019

Huile sur toile de lin

180 x 240 cm / 70 3/4 x 94 1/2 in

GALERIE KARSTEN GREVE



Gideon Rubin

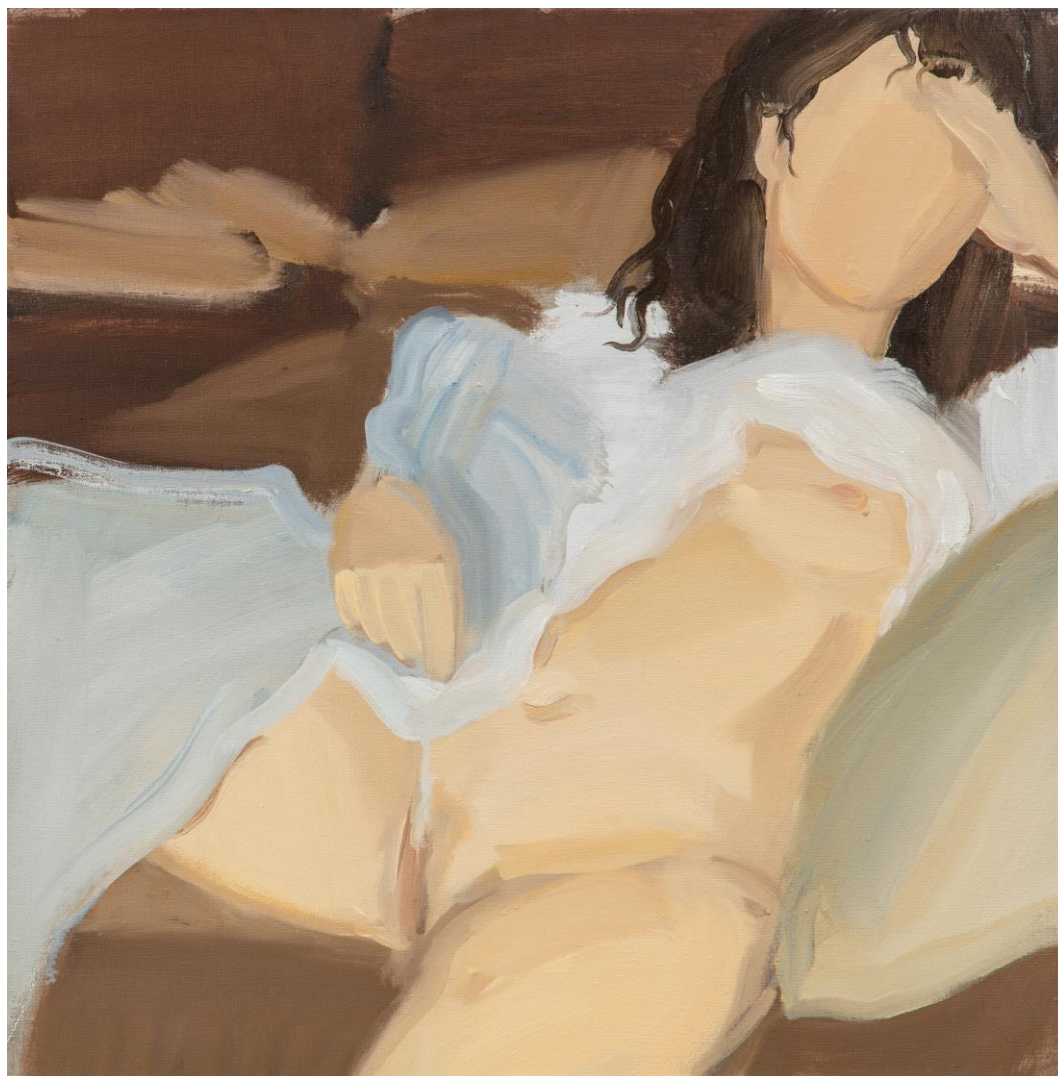
At Coombe Priory

2019

Huile sur toile de lin

150 x 105 cm/ 59 x 41 1/3 in

GALERIE KARSTEN GREVE



Gideon Rubin

Untitled

2019

Huile sur toile de lin

50 x 50 cm / 19 2/3 x 19 2/3 in

GALERIE KARSTEN GREVE

Collections publiques et privées (selection)

Fondation Francès, Senlis, FR
Herzliya Museum for Contemporary Art, Herzliya, IL
McEvoy Foundation for the Arts, San Francisco, USA
Ruinart Collection, Reims, FR
The Seavest Collection, New York, USA
Speyer Family Collection, New York, USA
Zabludowicz Collection, Londres, UK

Expositions personnelles (selection)

- 2020 *Gideon Rubin*, Galerie Karsten Greve, Paris, FR
Gideon Rubin. Black Book, Jerusalem Artists' House, Jerusalem, IL
No! Gideon Rubin and Eldar Farber, The Rubin Museum, Tel Aviv, IL
- 2019 *Gideon Rubin. Warning Shadows*, Galerie Karsten Greve, Köln, DE
- 2018 *Fragments*, Gallery EM, Séoul, KR
On the Far Side of the Mirror, Galerie Karsten Greve AG, St. Moritz, CH
The Kaiser's Daughter, Hosfelt Gallery, San Francisco, USA
Gideon Rubin. Black Book, Freud Museum, London, UK
- 2017 *Gideon Rubin. Once Removed*, Pharos Centre for Contemporary Art, Nicosie, CY
- 2016 *Memory goes as far as this morning*, Museum of Contemporary Art, Chengdu, CN
Gideon Rubin. Memory goes as far as this morning, San Jose Institute of Contemporary Art, San Jose, USA
Gideon Rubin. Questions of Forgiveness, Galerie Karsten Greve, Paris, FR
- 2015 *Gideon Rubin. Memory goes as far as this Morning*, Herzliya Museum of Contemporary Art, Herzliya, IL
Gideon Rubin. Delivering Newspapers, Rokeby Gallery, London, UK
- 2014 *Gideon Rubin. HUABAO / Silia Ka Tung. Story Telling*, MistHaus, Shenzhen, CN
- 2013/14 *Gideon Rubin. On the Road*, Hosfelt Gallery, San Francisco, USA
- 2013 *Gideon Rubin. Last Year's Man*, Galerie Karsten Greve, Paris, FR
- 2012 *Brief Encounters*, Galerie Karsten Greve, Köln, DE
Measured Distance, Rokeby Gallery, London, UK
- 2011 *Gideon Rubin. Shallow Waters*, Hosfelt Gallery, New York, USA
- 2010 *Gideon Rubin. Others*, Galerie Karsten Greve, Köln, DE
Gideon Rubin. To Change Air a Little, Beit Bialik, Tel Aviv, IL
- 2009 *Gideon Rubin. Mexican Summer*, Hosfelt Gallery, San Francisco, USA
Gideon Rubin. 1929, Rokeby Gallery, London, UK
- 2008 *Gideon Rubin. Family Album*, Segev Gallery, Tel Aviv, IL

GALERIE KARSTEN GREVE

- 2007 *Gideon Rubin. A Boy's Life*, Hosfelt Gallery, New York, USA
Gideon Rubin, Rokeby Gallery, London, UK
- 2006 *Gideon Rubin. Red Ribbon*, Hosfelt Gallery, San Francisco, USA
Gideon Rubin. Tender, Alon Segev Gallery, Tel Aviv, IL
- 2003 *Gideon Rubin. Toy Soldier*, Alon Segev Gallery, Tel Aviv, IL

Expositions collectives (selection)

- 2019 *Elements*, Galerie Karsten Greve, Paris, FR
- 2018 *How to Travel in Time*, Apexart, New York, USA
La mère la mer, McEvoy Foundation for the Arts, San Francisco, USA
- 2017 *Autumn Show*, Galerie Karsten Greve AG, St. Moritz, CH
Water, Heart, Face, Jerusalem Biennale, Jerusalem, IL
Künstlerräume II, Galerie Karsten Greve, Köln, DE
- 2015 *NOURISH*, Napa Vallery Museum, Yountville, USA
"L'autre visage" de Tal Coat à Neumann, Galerie Univer, Paris, FR
Words Without Letters, Alon Segev Gallery, Tel Aviv, IL
Accrochage, Galerie Karsten Greve AG, St. Moritz, CH
- 2014/2015 *Daily Memories*, Kunstmuseum Kloster Unser Lieber Frauen, Magdeburg, DE
Disturbing Innocence, FLAG Art Foundation, New York, USA
- 2014 *John Moores Painting Prize 2014 Exhibition*, Walker Art Gallery, Liverpool, UK
Artist Rooms, Galerie Karsten Greve, Köln, DE
- 2013 *Carnaval*, Fondation Francès, Senlis, FR
- 2012 *Artists' Children. From Runge to Richter, from Dix to Picasso*, Kunsthalle Emden, Emden, DE
To Have A Voice, The Mackintosh Museum & The Glasgow School of Art, Glasgow, UK
- 2011 *On Paper III*, Galerie Karsten Greve, Paris, FR
Facelook, Tel Aviv Museum of Art, Tel Aviv, IL
Formally Speaking, Haifa Museum of Art, Haifa, IL
Lines Made By Walking, Haifa Museum of Art, Haifa, IL
Time Flies, Hosfelt Gallery, San Francisco, USA
- 2010 *On Paper II*, Galerie Karsten Greve, Paris, France
No New Thing Under the Sun, Tennant Gallery, Royal Academy of Arts, London, UK
Rubin Rauchwerger Farber Reshef, Alon Segev Gallery, Tel Aviv, IL
Beijing Biennale, The National Art Museum of China, Beijing, CN
Heads or Tails, Mary Ryan Gallery, New York, USA
- 2009 *Hip-ok-risy*, Mayor's and City of London Court, London, UK
Vivid Fantasy, Kunstverein KISS, Untergröningen, DE
Family Traces, Israel Museum, Jerusalem, IL
- 2008 *Nomenus Group Show*, Dactyl Foundation, New York, USA
Artfutures 08, Bloomberg Space, London, UK
Israeli Art Now, Naomi Arin Contemporary Art, Las Vegas, USA

GALERIE KARSTEN GREVE

- 2007 *Sequence and Repetition*, Jerwood Space, London, UK
Sequence and Repetition, Beldam Gallery, London, UK
- 2006 *Britishness, Another product*, Cornerhouse, Manchester, UK
- 2005 *A Sharp Intake of Breath*, Beldam Gallery, London, UK
- 2004 *Self Portrait*, Alon Segev Gallery, Tel Aviv, IL
Trackers, PM Gallery & House, London, UK
BP Award, National Portrait Gallery, London, UK
2 x 2, Dahl Gallery of Contemporary Art, Lucerne, CH
Le Salon Européen des Jeunes Createurs 49, FR, PT, ES
- 2002 *BP Award*, National Portrait Gallery, London, UK
Story Teller, Kinnijoe Space, Hamburg, DE
- 2000 *Face to Face*, Contemporary Portraiture, London, UK
- 1999 *Young Israeli Art*, 555 West 25th St., New York, USA

Awards and Residencies

- 2019 Palazzo Monti Residency Program, Brescia, IT
- 2018 LA Brea Studio Residency, Los Angeles, USA
- 2014 Shifting Foundation Grant, Da Wang Centre, CN
Sélectionnée pour I Shortlisted for I Ausgewählt für *John Moores Painting Prize*,
Liverpool, UK
- 2013 *Outset residency program*, Tel Aviv, IL

GALERIE KARSTEN GREVE



Gideon Rubin

Blue

2020

Huile sur toile

60 x 55 cm / 23 2/3 x 21 2/3 in

GALERIE KARSTEN GREVE



Gideon Rubin

In the Grand Chalet

2019

Huile sur toile de lin

Diptyque partie 1: 150 x 105 cm / 59 x 41 1/3 in

GALERIE KARSTEN GREVE



Gideon Rubin

In the Grand Chalet

2019

Huile sur toile de lin

Diptyque partie 2 : 150 x 105 cm / 59 x 41 1/3 in

GALERIE KARSTEN GREVE



Gideon Rubin

Untitled

2020

Huile sur toile de lin

101 x 90 cm / 39 3/4 x 35 1/2 in

GALERIE KARSTEN GREVE

MADAME FIGARO.FR

Le 18 septembre 2020

Anne-Claire Meffre

« Les troublants portraits sans visage de Gideon Rubin »

En effaçant les traits de ses personnages, Gideon Rubin saisit l'essentiel et fascine la planète arty. Depuis quinze ans, ce peintre israélien poursuit un travail habité, entremêlé d'histoire et d'émotion. Portrait sensible à l'occasion de son exposition à Paris.

Confinement oblige, au printemps dernier, c'est par vidéoconférence que se raconte Gideon Rubin, depuis son atelier du nord de Londres. Chaleureux, volubile, il offre un café virtuel, se lève pour montrer une toile, se rassoit, glisse une anecdote, se lève à nouveau. Petit-fils de Reuven Rubin, peintre reconnu, fils de la curatrice du Rubin Museum à Tel Aviv, où il est né en 1973, Gideon a grandi entouré d'art. «Jamais, pourtant, je n'avais pensé que je serais artiste, explique-t-il. Dans l'atelier resté intact de mon grand-père (*mort quand il avait un an, NDLR*) au sein de sa maison-musée, la seule chose qui m'attirait était sa palette couverte de peinture sèche, la sensation que j'avais en passant la main dessus.»

« L'absence de visage est devenue une porte, une manière de ne pas imposer de limites »

GIDEON RUBIN

À 22 ans, son service militaire achevé, il part quelques mois sac à dos avec un ami, en Amérique latine. Un voyage initiatique au cours duquel il décide de devenir artiste. Il s'envolera ensuite pour New York étudier à la School of Visual Arts. En 2000, nouveau départ pour Londres et la Slade School of Fine Art. «Je voulais vivre en Europe à cause des grands maîtres de la peinture espagnole, Vélasquez, Goya...» Entre deux années d'études, en 2001, Gideon Rubin séjourne de nouveau à New York, quand «le 11 septembre, le monde s'écroule, littéralement». Il rentre par le premier avion et révolutionne sa façon de peindre : «j'étais dans une telle tempête émotionnelle». Il se met à esquisser à toute vitesse des petites natures mortes de vieilles poupées qu'il chine en collectionneur avide, dans des teintes sourdes, naturelles, qui rappellent Giorgio Morandi, une autre de ses influences.

«J'ai découvert que j'étais davantage un peintre immédiat, rapide. Je peignais ces vieux jouets et, parfois, le temps en avait effacé les yeux, la bouche, il leur manquait les mains. Mais comme je suis d'abord un portraitiste, petit à petit, je suis revenu vers les gens, mes amis, ma fiancée... Et je les ai peints comme les poupées, plus vite, sans mettre les yeux, en esquisant juste la silhouette, en les glissant dans une ombre.» Vers 2005, dans une librairie de livres anciens, à Londres, il tombe sur des albums-photos de l'époque victorienne. «Des clichés jaunis qui s'effaçaient comme de lointains souvenirs. À partir de là, je n'ai plus cessé de peindre des photographies. L'absence de visage est devenue une porte, une ouverture, une manière de ne pas imposer de limites.»

Minimalisme et suggestion

Les personnages de Gideon Rubin sont à la fois mystérieusement incarnés et évanescents. «Un curateur a dit que mon travail arrêta le temps. Je pense que cela vient du fait qu'on est obsédés par nos différences, alors qu'on est surtout faits de similarités. Ma femme est chinoise de Hongkong. Quand j'y ai exposé mes peintures, son père s'est reconnu dans l'une d'elles alors qu'elle était tirée d'une photo de

GALERIE KARSTEN GREVE

1935 en Pologne ou en Hongrie. C'est arrivé très souvent. En enlevant quelques détails, aussi infimes soient-ils, les images changent, s'entrecroisent et parlent à tous.»

Dans les quelques paysages qu'il peint aussi, il cherche la normalité, la familiarité d'une vue quotidienne qui, un jour, se révèle autrement : des palmiers, des montagnes enneigées, un bout de nature. «Ils deviennent abstraits pour moi, comme si quelqu'un venait juste d'y passer...» Gideon Rubin aime le minimalisme et la suggestion. Il puise dans les magazines des références très actuelles. Dans une petite série qu'il appelle *De Goya à Paris Hilton*, il peint, toujours sans leurs traits, les grands maîtres espagnols qui l'ont tant inspiré, comme les célébrités de notre époque, Kate Moss ou Billie Eilish.

En 2018, une exposition-clé au Freud Museum à Londres dévoile une autre facette de son travail. Connu pour sa passion pour l'histoire et les images du passé (qui l'avait amené à peindre sur d'anciennes publications), il est invité par le musée à se pencher sur le Vienne de 1938, qu'avait fui Freud pour se réfugier à Londres. Sa femme lui déniché des magazines de l'époque, saturés d'images de propagande et de symboles nazis, et une première édition de la traduction anglaise de *Mein Kampf*. Il surmonte son effroi et peint sur les ouvrages, effaçant textes, visages, svastikas... Ce *Black Book* sera le cœur et le titre de l'exposition, et le moyen pour lui de contredire le concept freudien du refoulement : «En recouvrant les symboles, je cherchais à révéler une certaine vérité.»

Toujours en action, Gideon Rubin expose partout, à un rythme effréné. Il arrive à Paris cet automne, du 16 octobre au 7 novembre à la Galerie Karsten Greve, avec deux séries : l'une inspirée du cinéma de la République de Weimar dans les années 1920, et l'autre, de portraits sans visage de personnalités qui l'ont influencé - Alice Neel, Willem de Kooning... Un parallèle entre cette histoire qui l'obsède et son histoire d'artiste.



Vue du studio de l'artiste, Londres, août 2020. Photo : Richard Ivey

GALERIE KARSTEN GREVE

TENOU'A

Numéro 180 – été 2020

« Ralentir, Réfléchir, Retrouver. Gideon Rubin, artiste ».

Pour le peintre israélien Gideon Rubin, qui partage sa vie entre Londres, Tel Aviv et Hong Kong, ce confinement marque une pause, une décélération dont les résultats en studio le surprennent.

Une chose est sûre : en tant qu'artiste, on s'adapte très bien à être confiné. D'une certaine façon, ceci est notre état naturel, notre *modus operandi*. J'imagine que c'est différent pour chaque artiste mais, pour moi, la peinture apparaît souvent comme un projet solitaire. Quand tout ceci a débuté, je venais de rentrer à Londres de New York et Jérusalem où j'exposais. En fait, l'expo de la Jerusalem Artist House n'a été ouverte qu'une petite semaine avant de devoir fermer. Voyager et traverser des aéroports à moitié déserts fut une bien étrange expérience.

Le mois dernier, je devais inaugurer une expo avec une autre artiste au Musée Rubin de Tel Aviv, juste avant le *Séder de Pesah* chez mes parents et la *bat mitsva* de notre fille aînée. Mais bien sûr, tout ça et tant d'autres projets ont été reportés. Avec nos engagements professionnels tout autour du monde et nos vies éparpillées entre trois villes (ma femme vient de Hong Kong, je suis israélien et nous vivons à Londres), nous voici devenus les illustrations d'un monde de globe-trotters qui s'est retrouvé soudainement cloué au sol, à l'arrêt complet.

Souvent, ma femme rit de moi en disant que je peins comme si j'étais poursuivi (elle ajoute habituellement « par une meute de chiens sauvages »). Et là, pour la première fois en quinze ans, je ne cours pas avec une *deadline*. Comme pour tant d'autres, le premier effet du confinement fut de m'arrêter net dans mes projets. Cela m'a forcé à m'arrêter, pour penser. Et cela m'a permis de passer plus de temps avec nos trois magnifiques filles, et de lire, et de faire plus d'exercice. Qui plus est, mes filles ont davantage de temps pour poser pour moi (enfin, uniquement si je les laisse regarder un écran ...).

Pour parler spécifiquement de mon travail, tout ceci m'a fait ralentir et réfléchir... Par chance, mon studio ne se situe qu'à quelques minutes à pieds de notre domicile – je peux m'y rendre quand je veux, et peindre ; c'est ce qui me permet de rester sain d'esprit en temps normal déjà, en ce moment bien plus encore. Il me semble toujours qu'à l'intérieur du studio, nous disposons d'un autre filtre, d'un calque glissé entre nous et la réalité. Une sorte de compromis dans lequel certains aspects du monde extérieur suintent à travers le travail artistique. La première chose que j'ai remarquée, c'étaient les masques sur les visages. J'ai vu si souvent des gens porter des masques dans les rues de Hong Kong mais maintenant que cela a atteint notre réalité, j'imagine qu'il n'y a rien de surprenant à ce qu'ils se soient fait une place sur mes toiles.

Avoir le temps d'écouter et de m'arrêter dans mon studio m'a permis de porter un nouveau regard sur des travaux que j'avais laissés de côté. Je pense par exemple à une peinture issue d'une série de tableaux antiques que j'ai accumulés au cours de mes voyages. Je les ramène au studio et me plais à les triturer en ajoutant ou en effaçant des éléments du tableau d'origine. Celle-ci est une peinture anonyme que j'ai depuis des années – un magnifique paysage classique -, et cela fait des années que je ne sais pas trop ce que je pourrais bien en faire. Cela m'a pris pas loin de deux jours de travail, au cœur de cette crise, en isolement ... j'ai simplement ajouté un minuscule petit personnage. Peut-être est-ce moi, moi rêvant d'être dehors à nouveau.

GALERIE KARSTEN GREVE

HOUSE&GARDEN

Mai 2020



FROM TOP Gideon in his north London studio, next to a pair of large-scale landscapes in oil on canvas. His portraits of people with featureless faces in gouache on cardboard

art scene

Edited by EMILY TOBIN

Gideon Rubin

Continuing her series, Emily Tobin meets the Israeli artist whose faceless portraits speak volumes of a missing family history

PHOTOGRAPHS JOSHUA MONAGHAN

Gideon Rubin's north London studio is populated by faceless men and women; eyes, noses and mouths have vanished. Perhaps they were painted over. Perhaps they were never there. And yet, Gideon's talent is such that a kink in a lock of hair or a cocked head can somehow be heavy with emotion; the flesh-coloured facets of a face seem to harbour a multitude of unspoken words and untold stories. Some may find these works eerie; I find them beautiful, though they are steeped in melancholy.

Gideon is the grandson of Israeli painter Reuven Rubin. But despite his artistic lineage, he studiously avoided art through school and it was not until he travelled to South America, following a stint in the Israeli army, that he picked up a paintbrush. 'I was doing it for the first time in my life and something felt right,' he says. He studied at the School of Visual Arts in New York and later at the Slade, and has lived in London ever since. 'I wanted to be a painter, >



HOUSEANDGARDEN.CO.UK MAY 2020 53

GALERIE KARSTEN GREVE

INSIDER | ART



not an artist,' says Gideon of that time. He was preoccupied by figuration, often turning the focus in on himself to produce self-portraits. But he had, by his own admission, painted himself 'into a corner'.

Gideon was in New York when the twin towers of the World Trade Center collapsed in 2001. He watched the tragedy unfold from a friend's rooftop. 'It was like a screen had come down. I couldn't paint how I'd painted before,' he says. 'I needed to unload this great psychological residue.' And so he began to paint abandoned toys – old dolls with missing limbs and eyes, and toy cars that, he explains, 'showed a life lived'. Slowly he shifted back to portraiture, using historical photographs as his starting point. 'I'm Israeli-Jewish from Europe and my family was destroyed in the war. We have no memories, no objects, no photographs left,' he says. 'These photographs became a vehicle for memories. I was reclaiming and recreating a past that was missing.'

Despite these featureless faces, his studio is filled with recognisable people. The maid from Manet's 1863 painting *Olympia* proffers a bunch of flowers; a red-headed prince adjusts his tie; figurative artist Alice Neel touches her hair. Gideon's works are marked by absence and yet they are entirely knowable. gideonrubin.com ▷

ANTICLOCKWISE FROM TOP RIGHT A poster advertising one of Gideon's exhibitions in Shenzhen, China. *Black Bra*, oil on canvas, 2019. *Untitled*, oil on linen, 2020. Gideon relaxing in his studio. *Untitled*, oil on linen, 2019. Detail from *Black Pen*, oil on linen, 2019

GALERIE KARSTEN GREVE

EXPO PARIS

26.01.2016

Expo : Gideon Rubin : « Questions of forgiveness »

par Emmanuelle Le Cadre

La galerie Karsten Greve, représentante de l'œuvre de Gideon Rubin, offre une exposition monographique de ses dernières œuvres, réalisées entre 2013 et 2015. Une belle occasion de se replonger dans les figures sans expression de l'artiste israélien.

D'une réalité dépouillée...

Après des débuts ancrés dans l'hyperréalisme, Gideon Rubin s'en éloigne peu à peu pour peindre figures et paysages d'une manière de plus en plus dépouillée. La signature de Rubin depuis 2001, ce sont des personnages sans visage (absent, masqué ou caché) et des décors vagues, brumeux ou vides, frôlant parfois l'abstraction comme le petit *Sans titre (Landscape)*, (2015). Mais ces tableaux n'en demeurent pas moins évocateurs pour le regardeur, source d'introspection, d'identification ou de plongée dans un autre monde. Car l'anonymat de l'œuvre n'empêche pas les personnages dépeints de prendre corps, de dégager une sensualité certaine (voire même un érotisme flagrant dans certaines toiles). Et c'est d'ailleurs, certainement, au travers de cette incarnation de la figure que l'identification du spectateur se réalise. Les larges traits de pinceau et la peinture qui impose sa matérialité sur la toile confèrent à celle-ci une présence indéniablement vivante. Souvent composées de couleurs douces (sable, gris, bleu, blanc cassé), ces traces picturales façonnent une atmosphère mélancolique, qui apparaît tour à tour sereine ou tumultueuse. Et c'est cette matière même, protagoniste à part entière de l'image, laissant parfois apparaître le support délicat et brut du lin ou de la toile, qui incite, entre autres, le spectateur à s'attarder sur l'œuvre.

Les formats des toiles varient. Les plans peuvent être larges mais sont souvent rapprochés. Parfois, ils sont les deux à la fois, Rubin n'hésitant pas à reproduire une même figure sur différents formats. Ce qui peut être source de tourment chez le regardeur. *Yellow blindfold* (2015), par exemple, petite toile représentant une femme, un foulard jaune posé devant les yeux, ouvre à une relation intime par son format et son plan rapproché, nous invitant à divaguer sans limites sur son histoire. Mais lorsque nous marchons vers cette même figure, cette fois, sur grand format comme si le peintre avait « dézoomé », notre champ de liberté d'invention effectue le mouvement inverse, il se resserre... : car, apparaît alors dans la main droite de la femme (hors champ dans le premier tableau) une arme. Ainsi, passant d'une toile à l'autre, à mesure que la distance avec l'image s'accroît, la scène qui possédait un caractère intimiste sur le petit format s'éloigne sur le grand pour rejoindre le domaine du public voire même de l'historique. Domaine auquel appartenait d'ailleurs la photo source dont s'est inspiré le peintre. Extraite d'un numéro des années soixante-dix du célèbre magazine *Life*, Gideon Rubin en a ôté tout l'environnement afin d'offrir au spectateur une image beaucoup plus évasive, ambiguë, et donc propice au trouble.

L'artiste israélien prend généralement comme point de départ de ses créations des photographies de vieux albums oubliés, de revues délaissées ou de sources actuelles d'information éphémères. C'est une manière, pour lui, à travers sa réinterprétation picturale, d'opérer un questionnement de la nature même du médium photographique, de cet objet souvent qualifié de moyen d'accès à l'éternel.

GALERIE KARSTEN GREVE



Vue d'exposition, « Gideon Rubin. Questions of Forgiveness », Galerie Karsten Greve, Paris, 2016

... vers une perte d'identité

Or, à l'opposé du pérenne, c'est justement l'oubli qui est au cœur des œuvres de Rubin. Le titre de l'exposition « Questions of forgiveness » l'atteste. Celui-ci reprend en effet le titre d'un numéro de la revue d'études juive, le *Jewish Quarterly*, traitant de cette notion (l'oubli) et présentant en couverture une œuvre de Rubin (en l'occurrence *Yellow blindfold* évoquée ci-dessus). En transposant des clichés photographiques dans des peintures à l'apparence superficielle, Gideon Rubin réactualise le combat entrepris par ce premier medium contre la perte du souvenir. Témoin proche des attentats du 11 septembre 2001, descendant de victimes de l'Holocauste, l'histoire – et même l'actualité – résonne dans sa création comme un cri assourdi face à la peur de l'oubli.

Sur de petits morceaux de carton, Rubin peint également à la gouache des figures sensuelles, parfois provocantes, posant aux côtés de personnages célèbres du théâtre comme Arlequin ou de l'histoire de l'art tels que le portrait du Pape Innocent X de Vélasquez ou le fils du Comte d'Altamira peint par Goya, eux aussi vides de tout visage particulier, comme si l'on avait effacé toute mémoire de leur identité. Matériau pauvre et éphémère, le carton, souvent mal découpé ou déchiré dit le passage inexorable du temps sur l'image. De cette série de petites peintures, se dégage une sorte d'étude du rapport au corps à travers les époques tout comme se construit une observation des tendances et styles passés. Puisque, finalement, sans le visage, notre œil s'attarde à ce qui clame sa présence : le corps et sa parure, seuls signes distinctifs, seuls signes-souvenirs. Paradoxales dans leur évidente séduction en dépit d'un manque d'expression, à la fois captivantes et troublantes, ces œuvres se font finalement miroirs d'une énigmatique présence, justement, par leur identité absente.

À travers un regard tour à tour empathique, voyeur ou narcissique, le spectateur témoigne à ces

GALERIE KARSTEN GREVE

individus et paysages anonymes, sa reconnaissance, et ce, dans les deux sens du terme : celui d'identifier et celui de manifester sa gratitude. Sa gratitude, en effet, car l'éloignement qu'opère Gideon Rubin par rapport aux images sources lui procure ici un moyen de lutter lui-même contre l'oubli de sa propre identité, de son propre corps, de son histoire personnelle ou universelle. Grâce à l'imprécis et l'incertain de ses peintures, l'artiste offre une percée vers des réalités effacées, enfouies ou tout simplement masquées. L'anonymat, n'empêchant pas l'identification, élargit alors la question du souvenir pour atteindre celle de la nature de cette entité particulière qu'est le visage : est-il révélateur de vérité ou dissimulateur d'une véritable identité ?

GALERIE KARSTEN GREVE

Judicaël Lavrador

Dans « Question of Forgiveness », brochure d'exposition

Galerie Karsten Greve, Paris, 2016

Gideon Rubin ne s'encombre pas de donner une image ressemblante de ceux qu'il peint. C'est peu dire d'ailleurs, puisque les filles et les garçons dépeints sur ses toiles sont privés de visage. Ils ont bien une tête, soit, un corps, sans aucun doute, mais ni traits, ni bouche, ni yeux, ni nez, ni rides, ni rien, qu'une face couleur crème foncée ou couleur chair esquissée par des coups de pinceau onctueux et comme nonchalants. Qui expliquent déjà ceci : le visage des personnages appartient entièrement à la peinture, qui n'entend pas, elle, s'effacer, mais bien profiter de cette zone pour prendre le dessus. Et puis reléguer en dessous, ce que tout spectateur attendrait : une expression de la part du sujet peint, un regard, même jeté en coin, un rictus, un froncement de sourcil, une moue, un sourire, un indice enfin qui révèle l'humeur du modèle sinon son identité. Il va falloir se passer de tout cela, comme le pinceau passe au travers. Les titres le disent assez qui restent dans le vague sans nommer quiconque, sans donner la moindre date, ni la moindre source, s'attachant au mieux à désigner un autre point de focalisation le « Dos », une « Tresse », une « Plage », termes indéfinis et accessoires puisque le plus souvent, la toile est « Sans titre ». Leur anonymat n'empêche pas les personnages dépeints de se parer d'une sensualité charnelle. Et donc d'être incarnés ni de prendre chair. Cela vaut encore pour les paysages, buissonneux, feuillus, mouvementés, ne serait-ce que par le flux et le reflux du pinceau.

Néanmoins, il faut bien se poser la question et émettre des hypothèses : pourquoi ces êtres sont-ils représentés sans visages ? Cela peut avoir trait à la peinture elle-même ou plutôt à son histoire, à celle du portrait. Il est bien loin le temps où les peintres faisaient poser devant eux leurs sujets, leur suggérant une attitude, une pose, nouant avec eux, dans l'intimité de l'atelier, une relation étroite, dont dépendait en grande partie la réussite de la toile. La singularité d'un portrait ne vient pas seulement du génie du peintre ni même de la beauté du modèle. Il vient de ce que les deux auront pu nouer ensemble, de ce que l'un aura bien voulu montrer à l'autre, et de ce que l'autre aura su capter : une humeur, une faille, un secret, une aura, une posture, un trait de caractère qui s'affirme discrètement dans une commissure des lèvres, dans la forme d'un menton, dans des cernes violacées par la fatigue. Or, le modèle est désormais absent. Il a déserté l'atelier, remplacé par les images puisées dans les livres, les magazines, les journaux, les marchés aux puces, sans oublier Internet. Gideon Rubin comme beaucoup d'autres de ses contemporains, peint d'après des images trouvées et collectées sur des marchés.

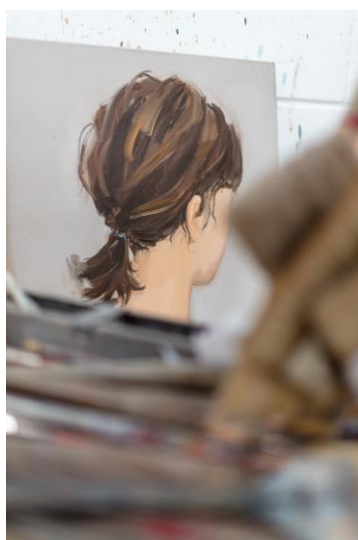
Le peintre est donc orphelin de son modèle et réciproquement. Ces deux-là ne sont plus face-à-face. Le fil qui les unissait s'est brisé. Et c'est de cette cassure, de cette séparation, dont témoigne désormais le portrait, un genre en deuil, dirait-on. Ce pourrait être une des raisons de la défiguration dont les personnages de Gideon Rubin sont affligés : ils demeurent inconnus du peintre et de la peinture elle-même qui n'a d'autre choix que de cultiver un effet de retard et de reconnaître la distance qui s'est creusée avec eux. Le peintre n'approche plus les êtres, sinon de loin, à travers le filtre de la photographie. L'intimité avec le modèle est perdue. Gideon Rubin comme les autres, en fait dès lors son deuil, travaillant à faire revivre le lien passé autant qu'à l'oublier, travaillant à le faire remonter à la surface autant qu'à l'ensevelir sous la peinture.

Ce n'est d'ailleurs qu'après le 11 septembre, qu'il a peu à peu abandonné son ancienne manière de représenter fidèlement des êtres. Dans un premier temps, confiait-il au Guardian, en 2009, il dépeignait de vieilles poupées, des petites figurines de porcelaine, de bois ou de céramique, des jouets à l'effigie de soldats, des avatars minuscules et dociles, mais mal en point, qu'il recueillait dans la rue. Puis, il est

GALERIE KARSTEN GREVE

retourné à des silhouettes plus humaines, mais entre temps, les visages se sont estompés. « *Un œil devenait simplement une ombre*, écrivait-il, *et puis ils ont disparu tous les deux* » : autrement dit, il n'y avait plus ni œil ni ombre. La chronologie de ce processus d'effacement du visage, tel que l'artiste la retrace, révèle que la distance qu'il creuse avec le réel, avec le modèle réel est devenue pour lui quasiment une planche de salut : l'espace même de la création. Pour peindre, il lui faut n'avoir plus personne en face. Le modèle est en partie devenu intenable, envahissant, encombrant et trop intimidant pour le peintre, qui préfère ne pas s'y frotter.

Dès lors, il faut se faire une raison et tenir le sujet à distance respectable. Sur les toiles, les personnages auront l'air à la fois proches et lointains. Ce double-bind, leur présence paradoxale, à la fois évanescence et pourtant bien consistante, est alimentée par les fonds gris clair, bleu pâle, qui semblent bruisser et buissonner autour de personnages qui, pour la plupart posent immobiles en se livrant de bonne grâce aux regards. Leurs silhouettes, vaporeuses, trempent dans un halo moelleux grâce à des coups de pinceaux qui ne se veulent pas affûtés, qui ne veulent pas creuser le sujet, le cerner, le cibler, mais bien plutôt l'effleurer voire le palper comme à tâtons. La touche grasse donne chair au sujet, lui conférant à la fois un aplomb très ferme et cependant, une forme de fluidité. Comme si s'affichait sur la toile une absence très envahissante ou une consistance très éthérée. Pas timides pour un sou, aucune des créatures ne semble se cacher, ou pour le coup, se voiler la face. La preuve avec ces figures érotiques s'allongeant lascivement et torse nu (« *On the Bed* ») ou bien en drapé de soie aux échancrures multiples révélant ici une cuisse, et là la naissance des seins (« *Kimono* »). La preuve encore avec ce « *Boxer* », poings dressés, qui va de l'avant et n'a peur de rien, avec cet « *Harlequin* », blondinet comédien, mains sur les hanches, jouant pleinement son rôle de futur tête d'affiche, taquin et portant beau ou encore avec cette fille, aux gants blancs (« *White glove* »), starlette aguicheuse qui se passe une

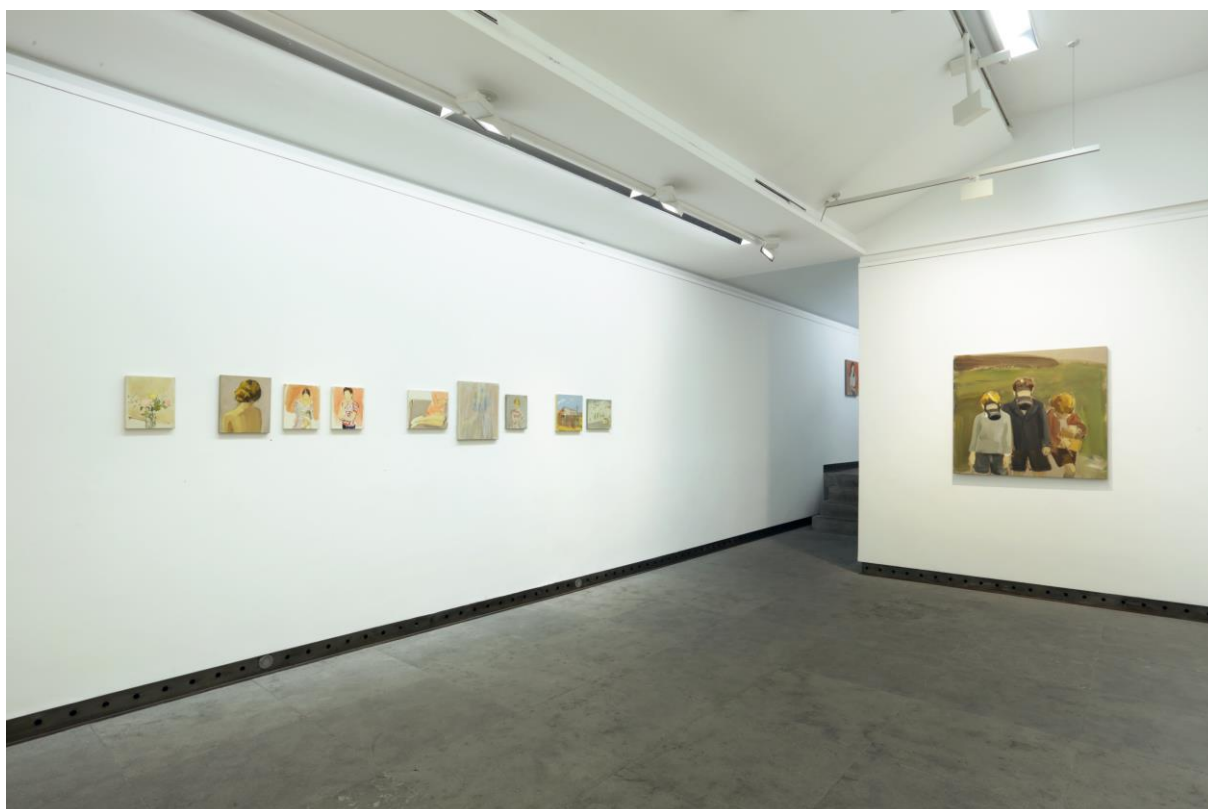


main dans les cheveux, qu'elle a noirs et en cascade. Non, décidément aucune de ces créatures ne rougit d'être là. Même celles, nombreuses, qui nous tournent ostensiblement le dos. Gideon Rubin ne peint pas là, des filles réservées ou gênées. Leurs coiffures rehaussées par la grâce de leur nuque deviennent ici un objet de fascination picturale. Pourquoi ? Parce que les nattes, les tresses, les mèches qui virevoltent joliment chez l'une, la couette vite nouée par un chouchou rose de l'autre, forment des nœuds, des espèces de tissages, soit des images de soi entremêlées, compliquées, même quand la nuque est au carré, comme chez cette rousse aux épaules blanches dénudées (« *Back* ») et surtout, quand la chevelure (d'un garçon) se trouve bordée par les rayures du polo (« *Untitled, Back* »). Ces motifs compliqués des chevelures entrelacées disent ceci : que le sujet dépeint reste, quoi qu'il en soit assez souple et agile pour toujours filer entre les mains du peintre et échapper à son emprise.

Ne pas avoir la main sur le modèle, lui laisser les coudées franches et la mèche rebelle, est ainsi un des arcs qui tend ces toiles et l'art de Gideon Rubin. Il y en a un autre. Lui qui peint d'après des lots de photos trouvés en vrac sur les marchés, d'après de vieux magazines, des archives pas classées et ordinaires s'attache à des inconnus. Contrairement à beaucoup de ses contemporains (Gerhard Richter, Elizabeth Peyton, Marlène Dumas, Luc Tuymans, pour ne citer que les plus fameux) qui peignent d'après photos certes, mais plutôt des proches ou des figures historiques, Gideon Rubin représente des êtres qu'il ne connaît ni d'Eve ni d'Adam. Il n'attend pas non plus que nous mettions un nom sur eux ni qu'on identifie leur rôle ou leur statut social. Sa peinture s'attache donc à de parfaits inconnus. C'est

GALERIE KARSTEN GREVE

alors une peinture qui tente de faire connaissance avec eux, de les reconnaître, tout en sachant que c'est une gageure. Le même mouvement vers les inconnus inspire aujourd'hui les jeunes historiens qui, délaissant les grandes figures héroïques ou les mémoires officielles, se tournent vers des documents (écrits intimes, albums de famille) laissés par des quidams et y voient des témoignages décisifs sur la société. Des vies minuscules s'exprimant à travers des images de peu, des écrits ordinaires à la beauté insoupçonnée et qui se révèlent être les miroirs, rarement menteurs parce que jamais voués à prendre la lumière, de telle ou telle époque. C'est de cette tonalité ordinaire, spontanée, véritable, que se chargent les peintures de Gideon Rubin : celle des images que l'on fait pour nos proches, mais qui se disperse avec le temps, au fur et à mesure que les familles s'étiolent, que la transmission s'interrompt, que les souvenirs se dispersent. La palette mélancolique où les tons brunâtres des toiles connotent une image fanée, un vague souvenir dont le flétrissement ne fait qu'attiser le désir de se le remémorer. Parce qu'on sent bien, que même si cette trace du passé, si cette image trouvée ne nous appartient pas, l'oubli dans lequel elle est tombée, sera bientôt aussi celui où nos propres traces, notre propre image, glissera inmanquablement. Ces personnages sans visages, ces photos de classe d'anonymes, ces êtres aux visages estompés et ces paysages enfouis dans la brume, ils nous sont donc malgré tout familiers. Car on peut supposer qu'ils seront les nôtres, un jour ou l'autre, plus tard, quand d'autres que nous, tâcheront de les identifier.



Vue d'exposition, « Gideon Rubin. Questions of Forgiveness », Galerie Karsten Greve, Paris, 2016

GALERIE KARSTEN GREVE



GALERIE KARSTEN GREVE PARIS

5, rue Debelleye

75003 Paris

France

Tel. +33 (0)1 42 77 19 37

Fax +33 (0)1 42 77 05 58

info@galerie-karsten-greve.fr

Opening Hours:

Tuesday – Saturday : 10 am - 7 pm

GALERIE KARSTEN GREVE KÖLN

Drususgasse 1-5

50667 Cologne

Germany

Tel. +49 (0)221 257 10 12

Fax +49 (0)221 257 10 13

info@galerie-karsten-greve.de

Opening Hours :

Tuesday – Friday : 10 am – 6.30 pm

Saturday: 10 am – 6 pm

GALERIE KARSTEN GREVE AG ST. MORITZ

Via Maistra 4

7500 St. Moritz

Switzerland

Tel. +41 (0)81 834 90 34

Fax +41 (0)81 834 90 35

info@galerie-karsten-greve.ch

Opening Hours :

Tuesday – Friday: 10 am - 1 pm /

2 pm – 6.30 pm

Saturday: 10 am – 1 pm / 2 pm – 6 pm

Retrouvez la Galerie Karsten Greve sur internet et sur les réseaux sociaux

Please find us online and join us on the social media:

Web : www.galerie-karsten-greve.com

Facebook : www.facebook.com/galeriekarstengreve

Instagram : [galeriekarstengreve](https://www.instagram.com/galeriekarstengreve)

5, RUE DEBELLEYME F-75003 PARIS TEL +33-(0)1-42 77 19 37 FAX +33-(0)1-42 77 05 58
info@galerie-karsten-greve.fr